

LE PAYS DES AUTEURS

Pendant tout l'été, une promenade littéraire

# Simenon ou la vie de château

C'est à Paray-le-Frésil, dans l'Allier, qu'en 1923 et 1924, le jeune Georges Simenon, secrétaire du marquis de Tracy, fait naître Maigret.

JEAN-YVES VIF  
jean-yves.vif@centrefrance.com

C'est dans un petit village du nord-est Bourbonnais que, dans les temps agités de l'après-Première guerre mondiale, Simenon, l'un des romanciers les plus lus au monde, a fait naître Maigret. Personnalité flamboyante et controversée, Georges Simenon y a, deux années durant, vécu la vie de château à Paray-le-Frésil (Allier). Ces heures, parfois de solitude, le marqueront tout comme la rencontre avec les Bourbonnais, le climat et les rapports sociaux dans cette campagne. Ce cadre deviendra tant la toile de fond que la trame de plusieurs de ses romans.

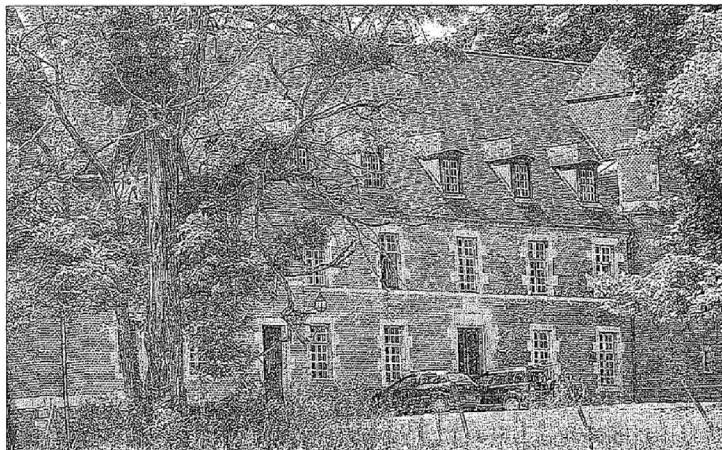
Le petit « Sim » a alors tout juste 20 ans. Il vient de se marier avec Tigy quand le journaliste d'extrême-droite Binet-Valmer, patron de la Ligue des chefs de section, qui a remarqué ce jeune reporter

de la *Gazette de Liège*, le recommande au marquis de Tracy, propriétaire de l'austère château datant de Louis XII, près de Chevagnes. « Là, ni plaine ni montagne, ni forêt », écrira Simenon en 1933 dans *Deuxième bureau*. « Sim » est plus attiré par le château : « Cela tient plus du cloître et de la salle de garde des châteaux moyenâgeux. C'est froid et sévère mais plein de noblesse et même de séduction... »

### Moulins, Paray, Nevers, Sancerre...

Secrétaire du marquis, clairement marqué à droite, Simenon l'assiste dans ses tâches, dont celle de propriétaire du quotidien de Nevers *Paris-Centre*. Journal et ville qui deviendront le cadre des *Suicidés*.

Le jeune homme classe les papiers, répond au courrier, déjeune avec Monsieur le marquis, l'accompagne au siège du journal ou dans la



PARAY-LE-FRÉSIL. En 1923, Georges Simenon entre au service du marquis de Tracy, propriétaire de l'austère château datant de Louis XII, près de Chevagnes. C'est là que l'auteur fera naître Jules Maigret, lui inventant un père régisseur de la demeure. PHOTO: P. HUBIGARD

popriété nivernaise de Tracy-sur-Loire, organise la battue, lui tient compagnie à Sancerre... Il veille à tout, apprend vite en cette année 1923. La nuit, il rejoint souvent en cachette Tigy dans une chambre de l'auberge du bourg de Paray-Le-Frésil, le marquis n'ayant pas souhaité la présence de l'épouse. Mais Tigy ne vit pas en permanence en Bourbonnais et souhaite que le couple s'installe à Paris.

Alors, après le dîner, « Sim » se retrouve bien seul. Au fil des mois, la tristesse le gagne. L'écriture devient son refuge. Il rédige des contes et

des petits romans pour tuer le temps, écrit beaucoup à sa mère, à Tigy.

Le déplacement à *Paris-Centre* l'excite : ce régional de six pages, tiré à 60.000 exemplaires sur six départements du centre, accorde une large place aux faits-divers. Mais entend, avant tout, faire échec aux communistes, radicaux et socialistes ! Simenon se glisse dans la ligne éditoriale.

Au village, où à Moulins au Grand Café, place d'Allier, décor du tournage, en 1959, d'un des films tirés de *L'Affaire Saint-Fiacre* (la version de

Jean Delannoy, avec Jean Gabin, et des dialogues de Michel Audiard), Simenon observe Bourbonnais et Nivernais. À commencer par le régisseur Pierre Tardivon décrit dans *Les larmes du bonheur* (1924), *L'Affaire Saint-Fiacre* (1932), ou encore *Les Mémoires de Maigret* (1951). Paray-le-Frésil devient la terre natale du commissaire, fils du régisseur du château.

L'intrigue policière, l'atmosphère particulière faite d'entrées en matière rapides, parfois brutales, les dialogues rudes et des confrontations entre le flegme de Jules Mai-

gret et le sordide des personnages dépeints, constituent autant d'éléments conçus et nourris ici, aux confins de l'Allier de la Nièvre.

Ce style Simenon reconnaissable entre mille, semble à l'évidence nourri de l'univers rude entre propriétaires et autres hobereaux, régisseurs, métayers, curés, etc. Ces hommes et ces lieux défilent au rythme des dizaines d'ouvrages et de soixante années d'écriture. Le château, particulièrement les communs, où est né Maigret, reviendront souvent. La vie dans l'ombre de Tracy, devenu le marquis de Tercy dans *La fiancée aux mains de glace* a marqué Simenon. Beaucoup plus tard, en 1968, ne publiera-t-il pas *Maigret à Vichy* ?

De cette période 1923-1924 il va conserver une fascination pour l'aristocratie et la vie de château. Pour l'argent aussi. Selon le biographe Pierre Assouline, c'est à Paray-le-Frésil que Simenon « a passé la ligne » de l'écriture. En 1924, à tout juste 21 ans, partant pour Paris, il est désormais animé d'une détermination : vivre de sa plume. ■

LA SEMAINE PROCHAINE.  
Colette, amour et désamour en Corrèze



SIMENON GEORGES

Né en 1903, mort en 1989.

1921. *Au Pont des Arches*, Georges Sim (1<sup>er</sup> roman, réédité en 1991, aux Presses de la Cité).

1924. *Les larmes avant le bonheur* (Paray-le-Frésil).

1931. *Monsieur Gallot décédé* (Sancerre).

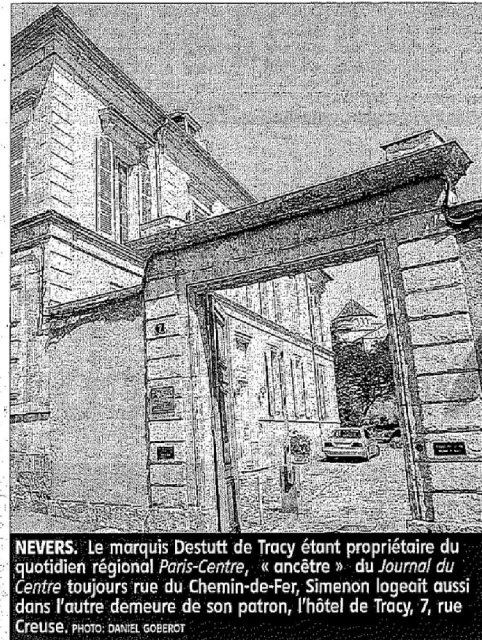
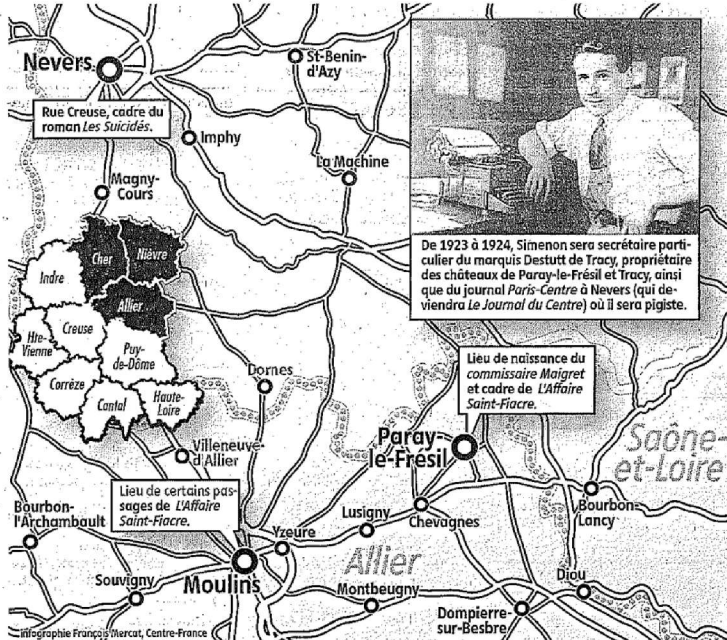
1932. *L'Affaire Saint-Fiacre* (Moulins, Paray-le-Frésil).

1934. *Les Suicidés* (Nevers).

1951. *Les Mémoires de Maigret* (Moulins, Paray).

1968. *Maigret à Vichy*.

2007. L'intégrale *Tout Maigret* chez Omnibus.



NEVERS. Le marquis Destutt de Tracy étant propriétaire du quotidien régional *Paris-Centre*, « ancêtre » du *Journal du Centre* toujours rue du Chemin-de-Fer, Simenon logeait aussi dans l'autre demeure de son patron, l'hôtel de Tracy, 7, rue Creuse. PHOTO: DANIEL GOBERT